

UN ACADÉMICIEN FRANÇAIS MAIRE DE SOLLIÈS-VILLE

Jean Aicard

En décembre 1919, l'auteur de *Maurin des Maures* était élu à la tête du village varois. Pourtant, au départ, le poète ne voulait pas de cette fonction. Mais les villageois parvinrent à le faire céder.

Il y a cent ans, à la fin de l'année 1919, les villes françaises venaient de mettre en place leur nouveau conseil municipal. Cette année-là, en effet, les élections eurent lieu le 7 décembre. Le calendrier électoral, interrompu pendant la Première Guerre mondiale, avait été rétabli par le gouvernement Clemenceau. Des figures nouvelles apparurent à la tête des villes et des villages. Des figures parfois inattendues.

C'est ainsi que le village de Solliès-Ville, dans le Var, s'offrit le luxe d'élire un membre de l'Académie française, écrivain parmi les célèbres de l'époque : Jean Aicard, auteur de *Maurin des Maures*.

On célèbre cette année le centenaire de cette retentissante élection. Monique Broussais, ancienne directrice de l'école de La Farlède, s'emploie à en perpétuer le souvenir.

Lorsque, dans la lumière pâle du début de l'hiver, on monte au village de Solliès au-dessus de la vallée du Gapeau, on aboutit inmanquablement à la place de l'église. C'est là que vécut Jean Aicard. Il découvrit lors d'une promenade, en 1914, la maison dans laquelle il allait habiter.

« BLOTTIE CONTRE L'ÉGLISE »

1914 ! Le monde se préparait à l'un des plus grands cataclysmes de l'humanité. Mais, ici, dans ce petit village varois, tout semblait paisible. Jean Aicard tomba sous le charme d'une maison « tendrement blottie contre l'église ». Après l'avoir acquise, il la baptisa l'Oustalou de Maurin

des Maures en référence à son roman. Il la décrivait ainsi : « *La porte de cette maison pensive s'ouvre sur une terrasse, balcon naturel d'où tout le ciel vous apparaît. C'est ici la Provence !* »

À la porte, une cloche annonçait la venue des visiteurs. Mais Aicard ajoutait, en vers : « *La mort seule, indiscrète, assourdissant son pas / Viendra comme un voleur et ne sonnera pas.* »

Il y avait aussi une boîte aux lettres. Et

dans cette boîte, un jour de 1919, une fois la guerre finie, Jean Aicard reçut une lettre du maire Louis Ramel. Celui-ci lui annonçait qu'il ne solliciterait pas un nouveau mandat et lui suggérait de se présenter à sa place.

Quelques jours après, l'écrivain lui répondit : « *Être maire de Solliès-Ville est tentant. Le vieux poète serait comme un père de famille pour une population qui ne compte pas tout à fait 200 habitants ; tentant parce que Solliès et sa terrasse admirable domine un des plus beaux paysages de notre patrimoine... Pour un poète dont l'œuvre a été consacrée à la Provence, il y aurait bien des motifs d'accepter le titre de maire. Mais ces motifs sont d'ordre pittoresque, littéraire, historique et je crois bien qu'on m'en prêterait d'autres, fondés sur ce que j'ai fui toute ma vie : les fonctions publiques. Pourquoi modifier sur le tard mon attitude ? Croyez moi, je vous assure que le simple poète vous sera aussi utile selon ses moyens que le maire dont on attendrait plus que ce qu'il ne peut donner.* »

Que cette lettre de refus était joliment tournée ! On l'a compris, le poète ne voulait pas se lancer dans la politique.

AUX CÔTÉS DE PAUL VERLAINE ET ARTHUR RIMBAUD

Qui était-il, ce poète ? Né à Toulon en 1848, rue de l'Ordonnance, près de la place d'Armes (une plaque se trouve sur sa maison natale), il « monta » à Paris où il fréquenta Lamartine. Il mena une vie d'écrivain, fut élu à la présidence de La Société des gens de lettres, devint célèbre par son *Maurin des Maures*, publié en 1908, entra à l'Académie Française en 1909. Il figure sur un célèbre tableau d'Henri Fantin-Latour qui se trouve au musée d'Orsay à Paris aux côtés de Paul Verlaine et Arthur Rimbaud. On l'a peut-être oublié de nos jours, mais il était une gloire littéraire à son époque et était davantage cité que Victor Hugo dans les manuels scolaires.

Le poète ne veut donc pas se présenter aux élections municipales. Alors, comme le raconte Monique Broussais, les « anciens » du village allèrent le trouver. Ils firent tinter la cloche à la porte de l'Oustalou de Maurin des Maures et se présentèrent à lui. Ils trouvèrent un homme de 71 ans bien décidé à ne pas sacrifier sa retraite. Mais ils étaient têtus, les « anciens » de Solliès ! Ils insistèrent et, à force d'insister, parvinrent à le faire céder. C'est ce que raconte le journal *Le Petit Var* : « *Les sages du village sont allés troubler la quiétude de lézard et timidement lui ont offert de ceindre par-dessus l'habit vert la « taylorie » [le costume, ndr] de tricolore. Jean Aicard est de ceux qui ne savent pas dire non ; il y a eu au coin de son œil*

malicieux, soudain ému, une petite perle de cristal ; il a vite essuyé son lorgnon et il a accepté... » (Signé : Gwynaplaine).

UNE DEUXIÈME CAMPAGNE ÉLECTORALE

Voici donc Jean Aicard lancé dans la course électorale.

C'est la deuxième fois qu'il doit faire campagne. La première, c'était pour son élection à l'Académie française. Il avait accompli la tournée des traditionnelles visites aux Immortels. Il constatait : « *Les électeurs d'aujourd'hui sont d'un abord moins redoutables que ceux d'autrefois !* »

Ça se présentait bien. Alors que la bataille électorale faisait rage à Toulon entre Ferrero et Escartefigue, ici les choses se déroulaient calmement. Et pour cause, il n'y avait qu'une liste : celle de Jean Aicard ! L'Académicien français fut donc élu en douceur par les 131 électeurs.

C'était la première fois qu'un poète arrivait en tête du village. Et c'est en homme de culture qu'il répondit à sa première interview au *Gaulois* : « *C'est simple, les habitants de Solliès ont voulu pour maire le poète qui les aime, venu du sol-même de cette Provence que toute mon œuvre a célébrée depuis mes débuts jusqu'à ce jour. Le grand Mistral nous a donné, en langue provençale, son œuvre immortelle, mais je puis dire que j'ai consacré à la Provence plus de poèmes et de romans que jamais écrivain de langue française n'en dédia à sa petite patrie... Du haut de la colline inspirée de Solliès-Ville, on découvre*

un des plus beaux panoramas de France. Si je suis devenu maire de Solliès-Ville, c'est qu'elle est la cité des Forbin et que Palamède de Forbin fut l'inspirateur du testament par lequel le roi René légua la Provence à la France : parce que ses habitants sont des travailleurs au cœur droit et chaud, qui ont gardé cette cordialité franche qui semble avoir été le privilège des temps déjà lointains... »

Pour son premier Noël, il réunit douze enfants pauvres comme douze apôtres.

Voilà des propos qui tranchent sur le langage habituel des hommes politiques. Les gens de Solliès sont fiers d'avoir à leur tête cet homme célèbre. Il va susciter l'intérêt de tous pour leur village.

UNE ÉCHARPE À 200 FRANCS

On lance une souscription pour lui acheter une écharpe tricolore. C'est comme pour l'épée à l'Académie française ! À part qu'ici l'écharpe coûte 200 francs. Le maximum de mise pour la souscription a été fixé à... 20 sous.

« *Le soir-même, on a recueilli 343 francs* », raconte Monique Broussais. L'écharpe est acquise ! On fait la fête. François Armagnin, ouvrier à l'arsenal de Toulon devenu chef de bureau à la mairie mais qui est aussi poète – décidément, il y a beaucoup de poètes dans cette histoire ! – écrit ces vers qui se chantent sur l'air de *La Madelon* : « *Dans notr' patrie ou sous les sycomores / À la campagne ou sur toutes les mers / De Jean Aicard on lit Maurin des Maures / Jean Aicard fait de beaux vers / Il écrit tout le temps de la guerre / Pour éviter aux Poilus le cafard / À cette*

heure, c'est monsieur le maire / Jean Aicard, Jean Aicard, Jean Aicard ! »

C'est alors que la dure vie d'édile va commencer. Et pas seulement en vers et en alexandrins !

Monique Broussais a retrouvé la lettre que la directrice de l'école a écrite à Jean Aicard, d'une écriture ronde et appliquée, au lendemain de son élection : « *Je vous adresse mes meilleurs souhaits. Mes vœux les plus fervents sont de vous voir longtemps gérer notre commune... Voici tout ce qui est le plus urgent à faire à la maison de l'école. À cause de la pénurie de pétrole, je serais heureuse si la mairie voulait faire l'installation de l'électricité. Je compte sur votre bonté afin que nous puissions voir le soir. Bien souvent j'ai du raccommodage à faire pour mes petits orphelins et je n'y vois pas du tout. Nous avons aussi besoin du maçon pour remettre en état le parquet. Il manque aussi neuf*

vitres aux fenêtres, je les ai remplacées par des morceaux de carton... » La vie du village, quoi !

UN COMÉDIEN NOMMÉ PIERRE FRESNAY

Jean Aicard a, à ses côtés, un secrétaire de mairie nommé Siméon Gensolen. Ensemble, ils préparent le premier Noël du nouveau maire. Rétablissant en historien un legs remontant au XVIII^e siècle, dû aux frères André et Etienne Maunier, qui a été interrompu pendant la guerre, il distribue aux douze enfants les plus pauvres du village deux pains, un kilo de viande, des figues et des noix pour améliorer leur repas de fête. C'est son premier Noël de maire. Il a choisi douze enfants – douze comme le nombre des apôtres.

Jean Aicard fait construire un monument aux morts de la Première Guerre mondiale, avec les noms des douze jeunes Solliès-Villains disparus pendant le conflit. Il fait graver ces vers : « *Que voulez-vous de la patrie / Soldats morts sous les drapeaux ? / Nous voulons qu'elle nous sourie / En ornant de fleurs nos tombeaux !* »

Voulant imprimer sa marque d'homme de culture, il fait aussi élever un monument au poète de Solliès Antonius Arena qui, en 1536, prit les armes contre l'armée de Charles Quint. Il fait élever une statue à Palamède de Forbin (statue qui a disparu pendant la Seconde Guerre mondiale).

Afin de raviver l'histoire de la Provence, il écrit une pièce, *Le Testament du roi René*, en hommage à Louis de Forbin de Solliès. Il la fait jouer les 7 et 8 août 1920 dans les ruines du château qu'il fait classer Monument historique. Les acteurs sont des membres de la Comédie-Française venus pour lui. Parmi eux se trouve un débutant nommé Pierre Fresnay.

La France entière s'intéresse au village varois. C'est ce que *Le Petit Var* appelle le « *guet-apens de Solliès* ». Deux jours de fête sont organisés pour commémorer le rattachement de la Provence à la France. Les jeunes du village jouent les figurants, les mères cousent les costumes, les pères aménagent le théâtre.

Le vendredi 13 mai 1921 une nouvelle s'abat sur Solliès et consterne le village : Jean Aicard est mort.

Cela s'est passé loin de chez lui, à Paris. La mort qu'il attendait dans son Oustalou de Maurin des Maures et qui, selon ses souhaits « *ne devait pas sonner à la cloche de la porte* », l'a surpris dans la capitale, où, malade, il était allé se faire soigner. Il n'aura régné que 18 mois sur Solliès.

C'est à Toulon que fut enterré ce poète qui, sur ses vieux jours, disait : « *L'homme souvent pâlit devant l'heure suprême ; / Moi, faible, en ce moment je veux devenir fort ! / Dans un rôle je veux chanter les vers que j'aime / Je veux être de ceux que fait vivre leur mort.* »

#PARCOURS**4 février 1848**

> Naissance à Toulon, d'un père rédacteur dans des journaux d'opposition sous la monarchie de juillet.

1853

> Mort du père.

1867

> Publication, à Paris, d'un premier recueil de poèmes, *Les Jeunes Croyances*, où il rend hommage à Lamartine. Premier succès.

1870

> Retour à Toulon pendant la guerre.

1889

> *Le Père Lebonnard*, pièce de théâtre qui sera portée à l'écran en 1939.

1894

> Élection à la présidence de La Société des gens de lettres à Paris.

1908

> Publication de *Maurin des Maures*.

1909

> Élection à l'Académie française au fauteuil du poète François Coppée.

1918

> Publication de *Gaspard de Besse*.

1919

> Élection à la mairie de Solliès-Ville.

13 mai 1921

> Mort à Paris.



1. Tableau de Fantin-Latour où l'on voit Jean Aicard (debout à droite) près de Verlaine et Rimbaud (en bas à gauche).

2. Jean Aicard, se trouva malgré lui, à la tête de la liste unique aux élections de 1919.

3. La maison « blottie contre l'église » où habita Jean Aicard.

**DES RUES ET DES ÉCOLES**

Parmi les hommages rendus à Jean Aicard dans notre région, on trouve :

► des rues à Bormes-les-Mimosas (où il a écrit *Maurin des Maures* dans une maison de la rue Carnot appartenant à son ami et maire de Bormes, Vigourel), à Besse-sur-

Issole, dont il a écrit la biographie du héros Gaspard de Besse, à Cannes dans le quartier de la Bocca, à Collobrières, à Cuers, à Draguignan, à La Garde (où il a vécu), à Nice, à Roquebrune-sur-Argens, à Saint-Laurent-du-Var, à Saint-Mandrier et Saint-Raphaël ;

► une place à Solliès-Ville, ► des écoles à Draguignan, La Farlède, La Garde, au Luc, à Toulon, Pourrières, Gonfaron ; ► un lycée à Hyères, ► des musées à La Garde (dans la maison qu'il habita), à Solliès-Ville (également dans la maison qu'il habita).